 Vos articles

LE DEVOIR

Le Devoir

Actualités, mardi 20 décembre 2011, p. A1

Les créateurs québécois subissent les effets de la crise européenne

Frédérique Doyon

Coproductions internationales coupées de moitié chez Ex Machina. Ralentissement des tournées chez Marie Chouinard. Annulation d'une série de spectacles en Espagne pour Le Carroussel.

C'est l'effet domino. La crise économique européenne se répercute sur la production et la diffusion culturelles québécoises. Le Devoir a sondé plusieurs compagnies artistiques qui tournent beaucoup à l'étranger. La plupart ont confirmé ressentir des effets de la crise à divers degrés.

«C'est évident que [la crise] a un impact, indique Julia Osseland, de la Compagnie Marie-Chouinard (CMC), qui tourne à l'étranger avec 12 pièces, du Sacre du printemps au plus récent Nombre d'or, quasi absente des scènes étrangères en 2011. Il y a une moins grande prise de risques de la part des diffuseurs.»

Avec les théâtres européens surtout, habituellement des partenaires de choix, les ententes sont négociées plus difficilement et à la baisse, parfois signées ou annulées à la dernière minute. Les dépenses connexes, comme l'hébergement et le transport des équipes artistiques, sont aussi affectées.

«Six personnes, c'est maintenant considéré comme un spectacle lourd par plusieurs diffuseurs», affirme José Babin, directeur artistique du Théâtre Incliné.

À la compagnie de danse Par B.L.eux, les revenus de la coproduction et de la diffusion étrangère ont reculé de plus de 50 % à 40 % du total des revenus, depuis 2009-2010.

Ex Machina

La coproduction, dans la plupart des cas, permet d'amortir les frais de création. Une partie de l'écologie de la création y réside, en marge des subventions. C'est un montant ou un forfait (avec résidence artistique) qui s'ajoute au cachet de diffusion versé par le théâtre.

Chez Ex Machina, ces recettes venues d'outre-mer ont fondu de moitié en moyenne depuis quelques années. C'est donc le quart des revenus annuels de la compagnie de Robert Lepage qui s'est évanoui.

«On arrive encore à faire naître des spectacles, mais c'est carrément menacé en ce moment, signale Michel Bernatchez, producteur d'Ex Machina. Certains projets de Robert Lepage ne pourront voir le jour.»

Lipsynch, diffusée de manière continue quoique ponctuelle depuis 2007, donne le pouls des tendances, selon lui. Ce genre de production très lourde, coûteuse et atypique -- d'une durée de neuf heures -- est le premier à être écarté par les théâtres et les festivals en temps de disette économique, note-t-il. Dix diffuseurs ont accepté de coproduire aussi la pièce.

«C'est nettement moins que ce que nous avons connu pour des productions analogues quelques années auparavant», dit-il. Ce spectacle, qui a moins circulé que ses prédécesseurs, est d'ailleurs toujours déficitaire.

Plusieurs facteurs combinés expliquent la conjoncture actuelle, note le producteur d'Ex Machina. Outre la crise économique, il évoque les mécanismes de surveillance plus serrés des mouvements d'argent vers l'étranger, à cause de la menace d'attentats terroristes. Et, bien sûr, tous pointeront l'abolition de l'aide fédérale aux tournées en 2008, compensées en partie par l'aide bonifiée de Québec. Cette aide avait souvent un effet de levier déterminant dans la signature d'ententes de diffusion ou de coproduction.

CALQ et SODEC

«On entend des choses par rapport à la crise en Europe, mais pour l'instant on ne les voit pas» se concrétiser, indique Marc Drouin, porte-parole du Conseil des arts et lettres du Québec. Seule certitude, au CALQ et à la SODEC: l'aide à la tournée internationale est en forte demande depuis la création ou la bonification des subventions en 2008, et ce, dans toutes les disciplines.

Les signes globaux pourraient se manifester seulement dans les années à venir. Le Conseil québécois du théâtre, qui mène une étude sur les tournées étrangères, attend encore les résultats des saisons 2009-2010 et 2010-2011.

Pas facile de démêler ce qui dérive de la crise ou des aléas du «marché» de la création. Le Carroussel tourne moins en France, mais la tendance se dessine depuis plusieurs années. Et le théâtre québécois s'est bel et bien fait annuler une série de représentations à Madrid au printemps: le festival Teatralia leur a préféré des pièces européennes, moins chères à déplacer et à diffuser.

Le théâtre Les Deux Mondes illustre les impacts inégaux de cette crise. Sa création de 2010, Gold Mountain, n'a presque pas tourné au Royaume-Uni, où elle a été lancée. Sa prochaine création, baptisée sur les scènes suisses en janvier prochain, affiche déjà un programme de 60 représentations pour 2012.

Tous ne sont pas égaux devant la crise. Les Sept doigts de la main maintient le cap avec quatre productions en tournée. La Nouvelle création de La La La Human Steps compte huit coproducteurs, rien d'inhabituel. Mais ces contrats ont été bouclés il y a plus de deux ans. Les négociations pour la prochaine pièce, qui ne débute pas avant un an et demi, suscitent plus d'inquiétude.

Certaines compagnies québécoises ne s'inquiètent pas encore, jugeant le ralentissement cyclique. Chez Marie Chouinard, les signes de reprise se montrent déjà pour 2012. Pour d'autres, comme Ex Machina, la situation est «préoccupante», la réduction des fonds publics consacrés aux arts constituant «une tendance de fond et non quelque chose de cyclique ou de ponctuel».

À suivre, donc.


Illustration(s) :

Source Erick Labbé

La coûteuse pièce Lipsynch, d'Ex Machina, la compagnie de Robert Lepage, est le type de production le plus à risque en période de ralentissement économique.

© **2011 Le Devoir. Tous droits réservés.**

Numéro de document : news·20111220·LE·20111220_a1_createurs

 news·20111220·LE·20111220_a1_createurs

Ce certificat est émis à **Mme Caroline Dusseault** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2012-01-13**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.